



Langues, littératures et cultures régionales

Breton

Classe de première, enseignement de
spécialité, voie générale

Février 2019



Sommaire

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littérature et cultures régionales	3
■ <i>Principes et objectifs</i>	3
■ <i>Les thématiques</i>	5
■ <i>Approche didactique et pédagogique</i>	6
■ <i>Activités langagières</i>	7
■ <i>Les compétences linguistiques</i>	9
Préambule spécifique à l’enseignement de spécialité de breton	12
■ <i>Thématique « Imaginaires »</i>	13
■ <i>Thématique « Les formes du collectif »</i>	15
Annexes	17
■ <i>Annexe 1 : références pour la thématique « Imaginaires »</i>	17
■ <i>Annexe 2 : références pour la thématique « Les formes du collectif »</i>	21

Préambule commun aux enseignements de spécialité de langues, littérature et cultures régionales

■ Principes et objectifs

Explorer la langue, la littérature et la culture de manière approfondie

Les principes et objectifs fondamentaux du programme sont communs aux quatre langues vivantes étrangères susceptibles de proposer l'enseignement de spécialité (allemand, anglais, espagnol et italien) et aux sept langues vivantes régionales (basque, breton, catalan, corse, créole, occitan, tahitien) inscrites au programme de l'agrégation des langues de France. Cet enseignement s'inscrit dans la continuité du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit préparer les élèves aux attentes de l'enseignement supérieur en approfondissant les savoirs et les méthodes, en construisant des repères solides, en les initiant à l'autonomie, au travail de recherche et au développement du sens critique. Il s'affirme aussi en pleine cohérence avec les programmes d'enseignement qui le précèdent et l'enseignement commun : ceux de l'école, du collège et de la classe de seconde, dont l'ambition culturelle est étroitement associée aux objectifs linguistiques.

L'enseignement de spécialité prépare à l'enseignement supérieur mais ne vise pas les mêmes objectifs qu'un enseignement universitaire : il prépare aux contenus et aux méthodes de celui-ci mais les adapte à un public de lycéens. Il s'adresse aux futurs spécialistes mais pas à eux seuls. Il convient, dans sa mise en œuvre, d'offrir suffisamment d'espace de différenciation pour permettre à chaque élève de progresser.

Les principes et objectifs du programme de l'enseignement de spécialité concernent la classe de première et la classe terminale. Ce programme vise une exploration approfondie et une mise en perspective des langues, littératures et cultures des aires linguistiques considérées, ainsi qu'un enrichissement de la compréhension par les élèves de leur rapport aux autres et de leurs représentations du monde. Il a également pour objectif de favoriser une connaissance fine des langues et cultures concernées dans leur rapport à l'Histoire et de permettre une plus grande ouverture dans un espace international élargi. Il doit être pour les élèves l'occasion d'établir des relations de comparaison, de rapprochement et de contraste.

Cet enseignement cherche à augmenter l'exposition des élèves à la langue étudiée afin qu'ils parviennent progressivement à une maîtrise assurée de la langue et à une compréhension de la culture associée.

Le travail *de* la langue et *sur* la langue, effectué en situation et sur un mode intégratif, est au cœur de cet enseignement. Il est envisagé dans son articulation avec l'étude des objets littéraires et culturels concernés. La langue écrite et orale est travaillée sous tous ses aspects (phonologie, lexicque, grammaire) et dans toutes les activités langagières (réception, production et interaction), afin que les élèves soient entraînés à communiquer et puissent approfondir et nuancer leurs connaissances et leurs compétences. Les langues régionales vivent par définition une relation étroite et complexe avec le français et entretiennent des relations spécifiques avec des langues étrangères. Une initiation aux questions de la traduction intégrée aux enseignements est à même d'éclairer l'approche contrastive des systèmes linguistiques et constitue une aide pour la maîtrise de la langue régionale.

Le programme de l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures régionales permet également une mise en lien de chaque langue régionale avec les langues de l'héritage : les langues et cultures de l'Antiquité sont systématiquement convoquées afin de mettre les savoirs en perspective et de contribuer à la formation humaniste dispensée au lycée.

De manière générale, l'enseignement de spécialité se conçoit comme un espace de travail et de réflexion permettant aux élèves de mieux maîtriser la langue, de faciliter le passage aisé de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral, d'un registre à l'autre, d'une langue à une autre par un travail régulier et méthodique sur le repérage des marqueurs culturels, la prononciation et l'écriture. Il invite à considérer la relation de l'oral à l'écrit avec une attention toute particulière.

Cet enseignement est un lieu d'approfondissement et d'élargissement des connaissances et des savoirs selon une perspective historique porteuse de sens et de nature à doter les élèves de repères forts et structurants inscrits dans la chronologie de l'histoire littéraire et culturelle. Il vise aussi à développer chez les élèves la connaissance précise d'éléments majeurs de la culture considérée. C'est dans le travail d'appropriation des œuvres que cet enseignement participe à la valorisation d'un riche patrimoine.

Comme tous les enseignements, cette spécialité contribue au développement des compétences orales, notamment à travers la pratique de l'argumentation. Celle-ci conduit à préciser sa pensée et à expliciter son raisonnement de manière à convaincre. Elle permet à chacun de faire évoluer sa pensée, jusqu'à la remettre en cause si nécessaire, pour accéder progressivement à la vérité par la preuve. Si ces considérations sont valables pour tous les élèves, elles prennent un relief particulier pour ceux qui choisiront de poursuivre cet enseignement de spécialité en terminale et qui ont à préparer l'épreuve orale terminale du baccalauréat. Il convient que les travaux proposés aux élèves y contribuent dès la classe de première.

Développer le goût de lire

L'enseignement de spécialité vise à favoriser le goût de lire en langue régionale des œuvres dans leur intégralité de manière progressive et guidée, et à proposer ainsi une entrée dans les imaginaires propres à chaque langue.

La lecture recommandée d'œuvres intégrales s'accompagne de la lecture d'extraits significatifs d'autres œuvres permettant de découvrir des auteurs et des courants littéraires majeurs représentatifs de l'aire culturelle et linguistique étudiée. Des textes contemporains et faciles d'accès, qu'il s'agisse d'œuvres intégrales ou d'extraits, peuvent dans ce cadre être proposés à côté de textes classiques, qui constituent des références importantes. Tous les genres littéraires trouvent leur place dans ce nouvel enseignement de spécialité : théâtre, poésie ou prose dans les différentes formes qu'elle peut prendre (roman, nouvelle, conte, journal, autobiographie, écrits scientifiques, etc.).

■ Les thématiques

Les contenus culturels et littéraires sont déclinés en cinq thématiques (deux pour la classe de première, trois pour la classe terminale), elles-mêmes subdivisées en axes d'étude. Ces axes, ni limitatifs ni exhaustifs, ne constituent pas un catalogue de prescriptions juxtaposées : ils ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer des progressions pédagogiques adaptées à la diversité des niveaux et des besoins des élèves.

Pour chacune des cinq thématiques, un descriptif permet d'explicitier les contenus proposés à l'analyse et d'orienter la réflexion dans chaque langue concernée. À ce descriptif est associé un programme de lectures pour chacune des langues et chacun des niveaux du cycle terminal. Les thématiques proposées dans les différentes langues permettent d'aborder un certain nombre de figures et d'œuvres importantes dans les domaines de la littérature, des arts en général (peinture, sculpture, architecture, musique, photographie, cinéma, télévision, chanson) et de l'histoire des idées. Les artistes, les penseurs et leurs œuvres sont replacés dans leur contexte historique, politique et social. Des documents de nature différente (textes littéraires à dimension philosophique ou politique ; tableaux, gravures, photographies, films, articles de presse, données chiffrées, etc.) et de périodes différentes sont mis en regard les uns avec les autres pour permettre des lectures croisées ou souligner des continuités ou des ruptures. La référence aux langues vivantes étrangères et aux langues et cultures de l'Antiquité est, dans ce cadre, régulièrement utilisée.

■ Approche didactique et pédagogique

Approche actionnelle et démarche de projet

L'enseignement de spécialité s'inscrit, comme l'enseignement commun de langues vivantes, dans une approche actionnelle et les professeurs veillent à installer les élèves dans une démarche de projet pour les rendre autonomes dans l'usage de la langue.

Ainsi, la constitution par les élèves d'un dossier, dans lequel ils présentent des documents vus en classe et choisis par eux-mêmes en lien avec les thématiques du programme, fait-elle partie de la démarche globale qui vise à encourager leur esprit d'initiative. Ce dossier personnel rend compte du patrimoine linguistique, littéraire et culturel que l'enseignement de spécialité leur a offert.

Varier les supports

On veille à familiariser les élèves non seulement avec des œuvres littéraires et des auteurs, mais aussi avec toute autre forme d'expression artistique et intellectuelle comme des articles de presse, des œuvres cinématographiques, picturales ou musicales, des extraits de littérature scientifique, etc.

L'utilisation de supports riches et variés est donc recommandée ; elle peut, dès lors que le contenu s'y prête, donner lieu à une mise en perspective interculturelle, qui ouvre sur la prise en compte des langues et cultures de l'héritage, et des autres langues vivantes. Les références à des œuvres en langue française y trouvent naturellement leur place.

Un entraînement à l'analyse de l'image doit trouver toute sa place dans l'enseignement de spécialité.

Les élèves peuvent ainsi s'approprier ce patrimoine de manière concrète, active et autonome.

Les outils numériques

Le recours aux outils numériques est incontournable car il multiplie les moments d'exposition à la langue et à sa pratique tant dans l'établissement qu'en dehors de celui-ci. Il permet de renforcer les compétences des élèves en réception et en production, notamment grâce à :

- l'accès à des ressources numériques d'archives ou de l'actualité la plus directe (écoute de documents en flux direct ou téléchargés librement, recherches documentaires sur internet, lecture audio, visionnage d'adaptations théâtrales et télévisées d'œuvres classiques, captations diverses, etc.) ;
- un renforcement des entraînements individuels par l'utilisation d'outils nomades, avant, pendant ou après les activités de la classe (baladodiffusion, ordinateurs portables, tablettes et manuels numériques, etc. qui permettent la création et

- l’animation d’un diaporama, l’élaboration et la modération d’un site ou d’un forum internet, l’enregistrement et le travail sur le son et les images, etc.) ;
- la mise en contact avec des interlocuteurs variés (eTwinning, visioconférence, forums d’échanges, messageries électroniques, etc.). L’utilisation des outils numériques permet de sensibiliser les élèves à l’importance d’un regard critique sur les informations en ligne.

■ Activités langagières

Les élèves qui font le choix de suivre l’enseignement de langues, littératures et cultures régionales commencent dès la classe de première à circuler en autonomie à travers tous types de supports et doivent atteindre à la fin de l’année de terminale une bonne maîtrise de la langue, à la fois orale et écrite. Le volume horaire dédié à l’enseignement de spécialité offre la possibilité d’un travail linguistique approfondi, organisé autour de l’ensemble des activités langagières et selon une démarche progressive en cours d’année et en cours de cycle.

La finalité de l’apprentissage des langues vivantes dans le cadre de l’enseignement de spécialité est de viser les niveaux de compétence suivants :

- le niveau attendu en fin de première est B2 ;
- en fin de terminale, le niveau C1 est visé, notamment dans les activités de réception selon le parcours linguistique de l’élève (cf. le volume complémentaire du *Cadre européen de référence pour les langues*, janvier 2018 pour la traduction française).

Réception

L’enseignement de spécialité cherche toutes les occasions d’exposer les élèves à la langue écrite et orale à travers tous types de médias. Ils sont exercés à comprendre des énoncés simples et de plus en plus élaborés, dans une langue authentique aux accents variés. Ils ne sont pas limités à la fréquentation d’une variante donnée et considèrent dans sa totalité la langue qu’ils étudient.

Tout au long des deux années d’enseignement de spécialité, les élèves sont progressivement entraînés à :

- lire des textes de plus en plus longs, issus de la littérature, de la critique ou de la presse et abordant une large gamme de thèmes ;
- lire des textes littéraires, classiques et contemporains, appartenant à différents genres ;
- comprendre l’information contenue dans des documents audio-visuels (émissions de télévision ou radiodiffusées, films) dans une langue non standardisée ;
- comprendre le sens explicite et implicite des documents.

Production

La production écrite des élèves prend des formes variées – écriture créative ou argumentative – qui correspondent à des objectifs distincts. En cours d'apprentissage, elle permet aux élèves de s'approprier et de consolider les contenus culturels, d'approfondir et d'enrichir les contenus linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe).

L'écriture créative peut s'appuyer sur des pratiques de la vie courante (lettres, blogues, etc.) ou s'inscrire dans des formes plus littéraires : dialogues, suites de textes, récits. Cette activité donne lieu à des exercices de médiation : résumé, compte-rendu, synthèse, adaptation, traduction.

L'écriture argumentative forme l'esprit critique et encourage la prise de position des élèves. Il peut s'agir, par exemple, d'un commentaire de document, d'une critique de film, d'un droit de réponse, d'un discours engagé, d'un essai, etc. Cette compétence critique se nourrit de recherches variées qui, comme en réception, incitent à prendre du recul et à ne pas confondre réalités et représentations.

Les exercices de production écrite doivent suivre une progression permettant aux élèves de fournir des textes de plus en plus longs, complexes et structurés. À terme, on attend d'eux qu'ils soient capables de rédiger des textes détaillés, construits et nuancés, prenant en compte le contexte et le destinataire.

Pour toutes ces activités, les élèves trouvent un appui dans l'usage méthodique des ouvrages de référence tels que dictionnaires et grammaires.

L'horaire renforcé de l'enseignement de spécialité offre aux élèves davantage de possibilités de travailler l'expression orale en continu à travers des prises de parole spontanées ou préparées devant l'ensemble de la classe ou en petits groupes.

L'entraînement à la prise de parole publique est favorisé par des exposés. Les élèves peuvent être entraînés à des présentations orales à partir de simples notes. De même, diverses formes de mise en œuvre peuvent être explorées : la mémorisation d'un texte et son interprétation musicale ou théâtrale, la réalisation d'une interview ou l'animation d'une table ronde, la transposition dans un contexte et un lieu autres d'un personnage fictionnel ou mythique de l'aire linguistique qui le concerne.

En cours d'année et de cycle, ils peuvent ainsi gagner en confiance et développer la fluidité, la précision et la richesse de l'expression orale sur le plan phonologique, lexical et syntaxique.

Interaction

Une attention particulière est donnée à l'interaction. Elle suppose une attitude fondée sur l'écoute, le dialogue et les échanges dans le cadre de la construction collective du sens à partir d'un support. Elle suppose encore des activités en groupes : recherche de documents,

résolution de problèmes rencontrés au fil des activités qui se déroulent en classe ou dans le cadre d'un projet spécifique.

En enseignement de spécialité, toutes les stratégies d'apprentissage en autonomie sont recherchées, notamment le travail par projet au sein d'un groupe d'élèves. L'interaction doit être perçue comme la condition de cette autonomie.

À l'articulation des activités langagières, la médiation

La médiation introduite dans le CECRL consiste à expliciter un discours lu et entendu à quelqu'un qui ne peut le comprendre. En termes scolaires, elle se traduit en une série d'exercices qui vont de la paraphrase à la traduction.

À l'oral comme à l'écrit, l'élève médiateur :

- prend des notes, paraphrase ou synthétise un propos ou un dossier documentaire pour autrui, par exemple à l'intention de ses camarades en classe ;
- identifie les repères culturels inaccessibles à autrui et les lui rend compréhensibles ;
- traduit un texte écrit, interprète un texte oral ou double une scène de film pour autrui ;
- anime un travail collectif, facilite la coopération, contribue à des échanges interculturels, etc.

La médiation place l'élève en situation de valoriser l'ensemble de ses connaissances et compétences.

■ Les compétences linguistiques

À l'instar de l'enseignement commun de langues vivantes, les compétences linguistiques sont enseignées en contexte d'utilisation, à l'occasion de l'étude de documents authentiques de toute nature, écrits et oraux, par l'écoute d'enregistrements, le visionnement de documents iconographiques et audio-visuels et la lecture de textes. En enseignement de spécialité, le développement des capacités de compréhension et d'expression passe par une attitude plus réfléchie, dans une approche comparative entre la langue concernée, le français, les autres langues vivantes étudiées et les langues de l'Antiquité.

À ce stade, une familiarité croissante avec des contenus de plus en plus longs et complexes permet aux élèves de s'initier à une approche plus raisonnée, toujours en situation, notamment à travers l'exercice de la traduction. Cette augmentation de la maîtrise linguistique doit leur faciliter le passage vers les méthodes propres à l'enseignement supérieur en leur donnant accès à des discours oraux et écrits plus complexes. De même, les exercices auxquels ils sont entraînés (contraction de textes, synthèses, analyses textuelles, iconographiques et filmiques) étendent leurs besoins langagiers. En langue de spécialité, la

compétence linguistique constitue un des axes privilégiés du cours. Elle concerne les aspects phonologiques de la langue ainsi que la maîtrise de l'orthographe, du lexique et de la grammaire.

Aspects phonologiques et graphie

Dès la classe de première, une attention particulière est apportée à la phonologie par une sensibilisation accrue aux phonèmes spécifiques de la langue étudiée ainsi qu'à leurs variations, que les élèves s'efforcent de reproduire avec la plus grande précision. La précision de la prononciation et le respect des règles de la phonologie conditionnent la réussite de l'apprentissage d'une langue vivante tant dans le domaine de la compréhension que dans celui de l'expression orale. Les élèves doivent être entraînés à entendre rythmes, sonorités, accentuation, intonation pour les restituer dans une lecture à haute voix, une prise de parole préparée ou spontanée.

On attire l'attention des élèves sur les particularités orthographiques et on leur fait prendre conscience du rapport propre à chaque langue entre orthographe et réalisation phonologique.

Le lexique

C'est à partir du programme littéraire et culturel que se diversifient et s'enrichissent les champs sémantiques.

Le lexique ne donne pas lieu à un apprentissage hors-contexte mais prend sens par rapport aux énoncés et aux documents travaillés en classe. Les supports utilisés élargissent et affinent le lexique rencontré par les élèves.

Pour aider les élèves à s'appropriier le lexique, on a recours à la mémorisation et à divers procédés qui ont fait leurs preuves : répétition, paraphrase, explicitation, médiation, etc., autant d'activités qui produisent à la fois des automatismes et du sens, à partir d'énoncés de plus en plus complexes et nuancés.

Par ailleurs, le renforcement des compétences à l'oral comme à l'écrit ne saurait aller sans l'appropriation progressive d'un vocabulaire méthodologique de base. Ainsi l'apprentissage du vocabulaire du commentaire de texte littéraire ou non-fictionnel, du commentaire d'analyse d'images et de films, trouve-t-il naturellement sa place au sein du nouvel enseignement de spécialité, sans en être cependant l'objectif essentiel.

La grammaire

Comme le lexique, la grammaire est abordée à l'occasion des documents rencontrés en classe dans le cadre des activités de réception et de production. Les élèves peuvent prendre appui sur le programme de grammaire de l'enseignement commun, sur les révisions et les récapitulatifs régulières organisés en cours et sur le réemploi méthodique des formes rencontrées dans le cadre de l'enseignement de spécialité.

La grammaire est un outil pour écouter, lire, dire et écrire. À la faveur de leur apparition dans les activités de classe, sont mis en lumière les principaux procédés morphosyntaxiques qui permettent à chacun d'affiner sa compréhension des textes et des discours. Il s'agit, à partir de l'étude des supports, de guider les observations pour mettre en lumière, dans une situation d'énoncé, telle ou telle structure grammaticale : les professeurs entraînent les élèves à repérer les rapprochements avec le français dont les points communs et les différences avec la langue étudiée éclairent de façon pertinente les logiques respectives des deux langues. Ils entraînent les élèves à dégager et formuler une règle à partir d'exemples. Car, si la grammaire n'a de sens que par et pour la communication, elle est aussi objet d'étude.

Préambule spécifique à l'enseignement de spécialité de breton

L'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures en breton permet aux élèves d'enrichir et d'approfondir leur connaissance des littératures et des cultures de Bretagne. Il entend contribuer à la compréhension du monde et à l'ouverture d'esprit en invitant les élèves à découvrir la richesse et la diversité de l'aire linguistique et culturelle qu'ils ont choisi d'étudier, sans pour autant négliger ses rapports avec les autres cultures, proches ou lointaines. Langue celtique du continent européen, le breton permet de faire un lien entre les langues parlées de part et d'autre de la Manche. Les élèves sont amenés à effectuer des rapprochements entre ces langues et cultures pour mieux en appréhender les spécificités et les ressemblances.

Par sa situation péninsulaire, la Bretagne est ouverte aux influences continentales et maritimes, et c'est sur cette ouverture qu'elle a fondé sa singularité et une large part de sa culture. Le programme permet donc aux élèves d'éviter les simplifications et de prendre conscience de contradictions fécondes, entre centre et périphérie, entre héritage d'une société à dominante rurale et modernité, entre attachement aux racines et mutations contemporaines.

Le programme de l'enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures pour le cycle terminal s'appuie sur l'étude de documents authentiques. Puisqu'il s'agit d'approfondir les connaissances des élèves sur les cultures de Bretagne et de développer leur réflexion et leur sensibilité, il convient d'engager le travail à partir de documents variés reflétant les regards, les points de vue divers et complémentaires sur les réalités culturelles, les faits historiques et les enjeux de société. Dans ce programme, les littératures écrites et orales occupent une place prépondérante. Elles sont représentées dans les genres traditionnels (chants, contes, légendes et formes courtes) ou littéraires (roman, nouvelle, poésie, théâtre). Les autres arts (musique, peinture, cinéma, bande-dessinée, etc.) et autres formes de discours (essais, témoignages, récits) jouent un rôle important dans l'enseignement de spécialité. Le professeur veille à ce que l'étude de la langue s'incarne dans des objets littéraires et culturels. En classe de première, le programme est décliné selon deux thématiques : « Imaginaires » et « Les formes du collectif ».

La thématique « Imaginaires » permet d'étudier le lien entre la réalité et son traitement par l'imagination, dans le cadre de la création littéraire et artistique comme dans celui de la mythologie collective. Ce lien entre l'imaginaire et le réel est une composante essentielle de la littérature et des arts. La thématique « Les formes du collectif » permet aux élèves d'étudier

les façons dont se construisent les relations entre individus, les formes de coopération et les modalités de la vie collective. Elle interroge ce qui motive le désir d'être ensemble et les pratiques qui permettent de se rassembler.

Ces deux thématiques peuvent être étudiées de manière croisée. Les choix sont aussi à opérer en fonction d'une progression linguistique organisée. Chaque thématique comprend des axes d'étude, pour lesquels des suggestions sont proposées en annexe. Si le respect des thématiques est nécessaire, les axes figurent dans le programme à titre indicatif ; ils n'interdisent pas au professeur de faire d'autres choix.

Lecture d'œuvres intégrales

Deux œuvres littéraires intégrales (court roman, nouvelle ou pièce de théâtre), à raison d'une œuvre par thématique, doivent être lues et étudiées pendant l'année et obligatoirement choisies par les professeurs dans un programme limitatif, défini par une note de service, renouvelé intégralement ou partiellement tous les deux ans. Ces œuvres sont écrites en langue bretonne.

Pour les autres œuvres abordées en classe, il appartient aux professeurs de sélectionner, notamment dans les listes proposées dans ce programme, les extraits les plus appropriés pour leur approche. Les œuvres et supports ne sont mentionnés dans les descriptifs des thématiques qu'à titre d'exemples. Bien d'autres documents peuvent être utilisés en classe.

■ Thématique « Imaginaires »

Que ce soit dans la littérature, les arts ou la mythologie, l'imaginaire occupe en Bretagne une situation privilégiée. Cette thématique permet d'explorer divers aspects du patrimoine littéraire et culturel breton. En tant que processus et pouvoir intérieur de façonner des images, l'imagination – de même que les imaginaires qui en découlent – établit un rapport particulier et médiatisé avec la réalité. L'imagination s'empare du réel pour le transformer, le recréer, l'interpréter, lui donner du sens. Cette thématique permet ainsi aux élèves d'appréhender les différentes déclinaisons de l'imaginaire et leur rapport au réel, d'en explorer les formes et les fonctions. Elle les invite à se demander ce que les constructions imaginaires disent de la réalité ou à s'interroger sur la vérité qu'elles délivrent sur l'homme et le monde par les systèmes symboliques, les représentations et les visions qu'elles proposent.

Axe d'étude 1 : « L'imaginaire populaire breton »

Cet axe s'intéresse à l'imaginaire populaire breton à travers ses motifs anciens et récurrents. Le conte populaire, objet de collecte et de réécriture, fait une place de choix à la magie, aux animaux merveilleux, aux êtres surnaturels. Tantôt malicieux, tantôt inquiétants ou cruels, korrigans, fées, géants et esprits siffleurs peuplent les forêts, les fontaines et les monuments mégalithiques. Ils appartiennent à l'autre monde et les manifestations de leur présence sont l'occasion d'appréhender une face cachée du réel. Par sa prégnance dans l'imaginaire breton, la Mort atteste d'un rapport spécifique à l'au-delà, entre crainte et fascination. Aux côtés de la figure de l'Ankou, des rituels (gwezenn an anaon, proëlla), des lieux (ossuaires, calvaires) ou des récits (intersignes, apparitions) sont autant d'aspects d'une culture qui hante l'imagination populaire et créatrice. Le roi Arthur, Tristan et Iseult, Nominoë ou la ville d'Ys sont quelques exemples de mythes ou de figures mythiques qui, actualisés et transformés, réapparaissent régulièrement sous différentes formes, littéraires et artistiques, grâce aux valeurs qu'ils véhiculent et qui continuent de séduire aujourd'hui.

Axe d'étude 2 : « Représentations de la Bretagne et des Bretons »

Cet axe explore les regards qui sont portés sur la Bretagne et les Bretons. Par imaginaire, on peut ici entendre l'ensemble des éléments imaginés et recréés, les figures et personnages, les inventions et les désirs, les situations narratives sur lesquels se sont construites, à différentes époques, les représentations de la Bretagne et de ses habitants. Il s'agit d'interroger un certain nombre de stéréotypes construits par les voyageurs ou l'imagerie populaire, entre fantasme et réalité. Comment la Bretagne est-elle perçue par les Bretons eux-mêmes, et quelles images d'une culture et d'une identité multiforme écrivains et artistes sont-ils parvenus à transmettre ou à imposer ?

Axe d'étude 3 : « Imagination créatrice et visions d'avenir »

Cet axe s'intéresse aux capacités de l'imaginaire à s'émanciper du présent ou du réel, que ce soit en inventant des futurs possibles ou en créant des univers autres. Les enjeux contemporains — changement climatique, évolutions technologiques, bouleversements sociaux, etc. — sont aussi des défis à l'imagination des artistes qui proposent dans leurs œuvres leurs visions d'avenir. Idylliques ou sombres, les mondes extraordinaires qu'inventent les écrivains sont autant de façons d'évoquer un reflet déformé du réel ou de mettre en garde le présent contre les dérives potentielles.

■ Thématique « Les formes du collectif »

Par la rencontre et les échanges, le partage de paroles, de récits et de pratiques, les activités sociales visent à établir, entretenir et renforcer les relations entre les hommes. Se manifestant dans des sphères très différentes – relations amicales ou familiales, activités d’amateurs ou de professionnels, vie associative –, les formes de la vie collective invitent à investir ou à inventer des espaces, des projets, des questionnements qui développent les relations sociales et permettent à l’individu de s’intégrer et de se construire. En ce sens, elles sont donc un véritable enjeu social qui interroge toutes les sociétés et toutes les époques.

Cette thématique offre de multiples objets d’étude et ouvre des problématiques permettant une compréhension de la Bretagne, dans sa réalité plurielle et ses relations à l’autre, aujourd’hui et dans des périodes révolues. À l’échelle de la famille, du village ou de la région, pour marcher, danser ou chanter, dans des contextes aussi divers que les veillées, les pardons, les stades ou les festivals, les Bretons et ceux qui les rejoignent expriment un désir de se retrouver, d’être ensemble. Ces pratiques construisent une cohésion sociale et transforment ceux qui y prennent part. La thématique permet aux élèves d’appréhender les circonstances, les fonctions et l’efficacité des différentes modalités d’être et d’agir ensemble. Elle les invite à explorer les formes d’organisation et de participation collectives et le sens que les différents acteurs donnent à leur engagement.

Axe d’étude 1 : « Des pratiques culturelles : de la ferme à la scène »

Cet axe s’intéresse aux pratiques culturelles comme facteur de rapprochement. La musique y joue un rôle central et, par sa capacité à rassembler interprètes et auditeurs, traverse les pratiques, anciennes et actuelles. Le chant, dans ses différentes formes (ballades, complaintes, sonioù, gwerzioù) et par la richesse de son répertoire, est un vecteur récurrent d’émotions partagées. Rythmée, la musique accompagne la marche, le travail ou la danse. Lieu d’une pratique musicale et dansée intense et vivante, les *festoù-noz* sont des espaces de rencontre et de convivialité. Cet ancêtre de la fête musicale a contribué à faire de la Bretagne une « terre de festivals », une région qui excelle en la matière, que ce soit par leur nombre ou par leur ampleur. Temps de rencontres et d’échanges, ils rassemblent des personnes de provenances souvent éloignées autour de pratiques culturelles et festives.

Cet axe permet également d’observer les mutations progressives de la langue bretonne, liées aux contacts et aux échanges.

Axe d'étude 2 : « Des pratiques linguistiques : du terroir à l'école »

La langue est un vecteur d'échanges et de transmission. Cet axe explore les pratiques linguistiques comme des espaces d'expression et d'interaction. Langues de la famille ou de la sphère publique, français, breton et gallo ont une histoire commune en Bretagne et entretiennent des rapports étroits et riches. La langue bretonne fournit un point de départ privilégié pour cette étude. Langue majoritaire en Basse-Bretagne, elle a été délaissée dans le courant du XX^e siècle. Aujourd'hui, des formes de réappropriation renouvellent les usages sociaux, les modes de transmission et les liens intergénérationnels.

Axe d'étude 3 : « Des pratiques sportives : du pardon au stade »

Dans l'ancienne société rurale bretonne, les rassemblements populaires – foires, pardons, fêtes patronales – ou les grands travaux sont prétexte à des joutes et des luttes. Les sports et les jeux sont perçus comme des pratiques permettant aux individus de se rassembler et de partager un espace commun. Le gouren fournit un exemple de jeu traditionnel qui a vu sa pratique se moderniser pour devenir un sport et qui, au fil de son évolution, continue de réunir des lutteurs et des spectateurs passionnés, en Bretagne et ailleurs. Si la compétition met en avant les rivalités, la galoche, les jeux d'adpardon, le football ou le cyclisme sont aussi des moments de rencontres ludiques, d'échanges à l'échelle locale ou au niveau international, de mutualisations des savoir-faire. Dans cet axe, les élèves sont amenés à examiner la capacité des sports collectifs, anciens ou contemporains, des jeux, des activités physiques, des rencontres sportives, à créer des associations, à entretenir les sociabilités.

Axe d'étude 4 : « Pratiques collectives : des solidarités paysannes aux diverses formes de l'engagement »

En 1905 est créée la fête des filets bleus pour venir en aide aux pêcheurs de Concarneau, dont les filets sont vides depuis des mois. Ainsi constate-t-on, en Bretagne, un engagement fructueux et ancien qui investit la vie sociale sous des formes riches et variées. Aux solidarités nécessaires des populations rurales et maritimes d'hier se sont aujourd'hui substitués l'économie sociale et solidaire et le bénévolat associatif dans les domaines de la culture, de l'insertion, de la coopération. Du remembrement aux marées noires, de l'architecture traditionnelle aux savoir-faire artisanaux, des revendications qui ont trait à la défense des paysages et des grands équilibres naturels ou à la sauvegarde du patrimoine mobilisent l'action collective en Bretagne. Cet axe d'étude est l'occasion de s'interroger sur les formes de participation et d'engagement aux pratiques citoyennes, ainsi que sur les dynamiques collectives mises en jeu dans différents domaines de la société.

Annexes

■ Annexe 1 : références pour la thématique « Imaginaires »

Axe d'étude	Références littéraires	Références culturelles
L'imaginaire populaire breton	<p>An Uhel, Fañch, <i>Kontadennoù ar bobl</i>, 1984 Ar Gow, Yeun, <i>Kontadennoù Kernev</i>, 1998 Kemener, Yann-Fañch, <i>Collecteur de contes en Basse-Bretagne - War heñchoù ar c'hontadennoù</i>, 2014 Peru, Fañch, <i>Ar c'hizeller hag ar Vorganez ha marvailhoù all</i>, 2016</p>	<p><u>Livres :</u> Le Stum, Philippe, <i>Fées, Korrigans et autres créatures fantastiques de Bretagne</i>, 2001 Morvan, Françoise, <i>Vie et mœurs des lutins bretons</i>, 1998</p> <p><u>Iconographie</u> Dargent, Yan', <i>Les Lavandières de la nuit</i>, vers 1861 Lequesne, Fernand, <i>La Légende du Kerdeck</i>, 1890</p> <p><u>Documentaires :</u> Bécédia, <i>Il était une fois en Bretagne... contes, collectes & conteurs</i></p>

	<p>Ar Moal, Erwan, (Dir-na-Dor), <i>Ar plac'h interet div wech</i>, 2012 <i>Klemmoù an Anaon</i> (chant trad.) Le Braz, Anatole, <i>La légende la mort chez les Bretons armoricains</i>, 1892 Fournier, <i>An Ankou</i>, 1978</p>	<p><u>Livres :</u> Giraudon, Daniel, <i>Sur les chemins de l'Ankou</i>, 2012 Rio, Bernard, <i>Voyage dans l'au-delà, les Bretons et la mort</i>, 2013 Roudaut, Fañch, Croix, Alain, Broudic, Fañch, <i>Les Chemins du Paradis, Taolennoù ar Baradoz</i>, 1988</p> <p><u>Représentations de la mort :</u> Eglises de Bulat-Pestivien, Plouha, Ploumiliau, l'Île-Grande, Noyal-Pontivy, Kernascléden, Ploudiry, La Martyre, La Roche-Maurice ...</p> <p><u>Iconographie :</u> Cottet, Charles, <i>Gens d'Ouessant veillant un enfant mort</i>, 1899</p> <p>Duveau, Louis, <i>La peste d'Elliant</i>, 1849 Renouf, Emile, <i>La Veuve de l'île de Sein</i>, 1880 Wallen, Gustav Theodor, <i>La Chambre mortuaire</i>, 1889</p> <p><u>Documentaires :</u> Basle, Hervé, <i>La charrette de l'Ankou</i>, 1978</p>
	<p>Ar Gow, Yeun, <i>Ar Gêr Villiget</i>, 2001 Auclair, Claude, Deschamps, Alain, <i>Bran Ruz</i>, 1993 Ar Vro Bagan, Kervella, Goulc'han, <i>Armorica Breizh</i>, 2012 Bijer, Yann, <i>Torrebenn !</i>, 2011 Hélias, Pierre-Jakez, <i>An Isild a-heul</i>, 1969 Hélias, Pierre-Jakez, Le Penven, Jef, « Klemmgan ar Varc'hegeien », 1954</p>	<p><u>Livres :</u> Ar Mero, Corinne et Leclerc de la Herverie, Jean, <i>Marion ar Faoued</i>, 2010 Cassard, Jean-Christophe, <i>Les Bretons de Nominoë</i>, 2003 Le Roux, Françoise et Guyonvarc'h, Christian-J., <i>La légende de la ville d'Ys</i>, 2000</p> <p><u>Iconographie :</u> Luminais, Evariste-Vital, <i>La Fuite du roi Gradlon</i>, vers 1884 Langlais, Xavier de, <i>Nominoë et sa monture</i>, 1935</p>

	<p>Kervarker, <i>Barzhaz Breizh</i>, 1988 Langleiz, <i>Tristan hag Izold</i>, 1972 ; <i>Romant ar roue Arzhur</i>, 1975</p>	<p><u>Enregistrement :</u> Kemener, Yann-Fañch, Squiban, Didier, « Gwerz Kêr Is », <i>Ile-Exil</i>, 1996</p> <p><u>Lieux :</u> Centre de l'imaginaire arthurien, 56430 Concoret</p> <p><u>Film :</u> <i>Marion ar Faouët</i></p>
<p>Représentations de la Bretagne et des Bretons</p>	<p>Balzac, Honoré de, <i>Les Chouans</i>, 1829 Flaubert, Gustave, <i>Par les champs et les grèves. Un Voyage en Bretagne</i>, 1885 Hugo, Victor, <i>Quatre-vingt-treize</i>, 1874</p>	<p><u>Ouvrages et revues :</u> Brousmiche, Jean-François, <i>Voyage dans le Finistère en 1829, 1830 et 1831</i>, 1977 Cambry, Jacques, <i>Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795</i>, 1999 Dantec, Ronan et Eveillard, James, <i>Les Bretons dans la presse populaire illustrée</i>, 2003</p> <p><u>Iconographie :</u> Abram, Paul, <i>Portrait d'un Breton</i>, 1884 Lemordant, Jean-Julien, <i>Affiche pour le syndicat d'initiative du Finistère</i>, 1913 Ribot, Théodule, <i>Vieille Bretonne</i>, vers 1870</p>
	<p>Abeozenn, <i>Pirc'hirin Kala-Goañv</i>, 1986 Ar Gow, Yeun, <i>E skeud tour bras Sant Jermen</i>, 1978 Duval Anjela, <i>Me, Anjela</i>, 1986 Grall, Xavier, <i>Le Cheval couché</i>, 1998 Hélias, Pierre-Jakez, <i>Marh al Lorh</i>, 1986 Inizan, Lan, <i>Emgann Kergidu</i>, 1977 Malmanche, Tangi, <i>Ar Baganiz</i>, 1976</p>	<p><u>Livres et revues :</u> Elégoët, Fañch, <i>Nous ne savions que le breton et il fallait parler français. Mémoires d'un paysan du Léon</i>, 1978 Le Boulanger, Jean-Michel, <i>Être breton</i>, 2013 Le Coadic, Ronan, <i>L'identité bretonne</i>, 1998 Simon, Pierre-Jean, <i>La Bretonnité. Une ethnicité problématique</i>, 1999</p>

	<p>Medar, Tad, <i>An tri aotrou</i>, 1981 Riou Jakez, <i>Geotenn ar werc'hez</i>, 1957 Rozmor, Naig, <i>Ar mestr</i>, 1988 Seïté, Visant, <i>Ar marh reiz</i>, 1985</p>	<p><u>Documentaire :</u> Rozmor Naig, <i>Al lorc'h hag ar vezh, tro-spered ar Vretoned</i>, 2017</p>
<p>Imagination créatrice et visions d'avenir</p>	<p>Braz, Kristian, <i>Rebetiko hag istorioù all</i>, 2016 Dupuy, Yann Fulup, <i>Par Dibar</i>, 2006 Gerven, Yann, <i>War un ton Laou</i>, 2003 Gwernig Youenn, <i>Un dornad plu</i>, 1996 Kervella, Goulc'han, <i>Lara</i>, 1989 Piriou, Yann-Ber, <i>Divaskell da nijal kuit</i>, 2017</p>	<p><u>Livres :</u> Le Coadic, Ronan, <i>La Bretagne dans vingt ans</i>, 2004 Ollivro, Jean, <i>Projet Bretagne</i>, 2010</p>
	<p>Gerven, Yann, <i>Bouklet ha minellet</i>, 1990 Kervella, Goulc'han, <i>Ar chase</i>, 1980 Langleiz, <i>Enez ar Rod</i>, 2000 More, Thomas, <i>Utopia</i>, 1991</p>	<p><u>Iconographie</u> Gauguin, Paul, <i>La Vision après le sermon</i>, 1888 Langlais, Xavier de, <i>Dispac'h al loened</i>, 1932</p>

■ Annexe 2 : références pour la thématique « Les formes du collectif »

Axe d'étude	Références littéraires	Références culturelles
Des pratiques culturelles : de la ferme à la scène	<p>Ar Gow, Yeun, <i>Ur galedenn a zen</i>, 1973</p> <p>Duhamel, Maurice, <i>Musiques bretonnes</i>, 1997</p> <p>Kemener, Yann-Fañch, <i>Carnets de route</i>, 1996</p> <p>Kervarker, <i>Barzhaz Breizh</i>, 1988</p> <p>Luzel, François-Marie, <i>Chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne</i>, 1971</p> <p>Quellien, Narcisse, <i>Chansons et danses des Bretons</i>, 1981</p>	<p><u>Livres :</u></p> <p>Becker, Laurent et Le Gurun, Laure, <i>La musique bretonne</i>, 1994</p> <p>Guilcher, Jean-Michel, <i>La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne</i>, 1995</p> <p>Laurent, Donatien, <i>Aux sources du Barzaz Breiz. La mémoire d'un peuple</i>, 1989</p> <p><i>Musique bretonne. Histoire des sonneurs de tradition</i>, 1996</p> <p><u>Iconographie :</u></p> <p>Leleux, Adolphe, <i>Une noce en Bretagne</i>, 1863</p> <p>Méheut, Mathurin, <i>Les tambours de la Grande Troménie</i>, 1929</p> <p>Méheut, Mathurin et Creston, René-Yves, <i>Les binious</i></p> <p>Simon, Lucien, <i>Bal bigouden</i></p> <p><u>Documentaires :</u></p> <p>Guinard, Pierrick, <i>Muzik Breizh, un siècle de musiques bretonnes</i>, 1998</p> <p><u>Enregistrements :</u></p> <p>Kerjean, Manu, <i>chanteur du Centre-Bretagne</i>, 2007</p> <p><i>Traditions chantées de Bretagne. Les sources du Barzaz Breiz aujourd'hui</i>, 1989</p>

	<p>Cornic, Julien, Le Gall, Gilbert, <i>Ur wech e oa, ur wech e vo. Beilhadegoù Bro-Dreger</i>, 2002</p> <p><i>Kement-se alato ! Istorioù farsus</i>, 2016</p> <p><i>Un nozvezh e Plougraz. Veillée du Trégor</i>, 2009</p>	<p><u>Livres et revues :</u></p> <p>«Modernité à l'imparfait. En Bretagne», <i>Ethnologie française</i> 42, 2012</p> <p>Bouët, Alexandre et Perrin, Olivier, <i>Breiz-Izel ou vie des Bretons de l'Armorique</i>, 1970</p> <p><u>Iconographie :</u></p> <p>Breton, Jules, <i>Le Pardon de Kergoat</i>, 1889</p> <p>Caradec, Louis, <i>Le Pardon aux oiseaux à Plougastel</i>, vers 1850</p> <p>Chardin, Paul, <i>La veillée</i>, 1891</p> <p>Roussin, Victor, <i>Les Noces de Corentin Le Gerveur et d'Anne-Marie Kerinvel</i>, vers 1876</p>
<p>Des pratiques linguistiques : du terroir à l'école</p>	<p>Duval, Anjela, <i>Oberenn glok</i>, 2000</p> <p>Hélias, Pierre-Jakez, «Ar brezoneg eo ma bro», <i>Ar Mên Du – La Pierre Noire</i>, 1974</p> <p>Hupel, Erwan, <i>Yudal</i>, 2013 ; <i>Penaos dont da vezañ brezhoneg a-vihanik?</i>, 2018</p> <p>Piriou, Yann-Ber, <i>Kestell traezh evit kezeg ar mor</i>, 2001</p>	<p><u>Livres :</u></p> <p>An Du, Klaoda, <i>Histoire d'un interdit, le breton à l'école</i>, 1992</p> <p>Broudic, Fañch, <i>Histoire de la langue bretonne</i>, 1999</p> <p>Pentecouteau Hugues, <i>Devenir bretonnant. Découvertes, apprentissages et réappropriations d'une langue</i>, 2002</p> <p><i>Parlons du breton</i>, 2001</p> <p><u>Iconographie :</u></p> <p>Creston, René-Yves, <i>Komzit brezoneg d'ho pugale</i>, 1928</p> <p><u>Documentaires :</u></p> <p>Guinard, Pierrick, <i>Brezhoneg, un siècle de breton</i>, 2002</p>
<p>Des pratiques sportives : du pardon au stade</p>	<p>Cotonnec, Charles, <i>Sonjennoù eur C'hernewad</i>, 1935</p> <p>Hélias, Per-Jakez, « ar C'hoari Boul », <i>Biskoaz kemend-all !</i>, 1987</p>	<p><u>Livres :</u></p> <p>Kerdraon, Mael-Yann, <i>Gouren. Traditions de lutte en Bretagne</i>, 2004</p>

	Peru Fañch, <i>Gwaskado</i> , 2004	Association La Jaupitre, Ferré, Dominique, Le Bihan, Jean-Pierre, <i>Jeux traditionnels de Bretagne</i> , 2002 <u>Iconographie :</u> Anonyme, <i>Les Joueurs de quilles</i> , fin XVIII ^e -début XIX ^e Creston, René-Yves, <i>Les lutteurs</i> , 1920-192 Deyrolle, Théophile, <i>Joueurs de boules</i> , 1887 <u>Enregistrements :</u> Dastum bro-dreger, <i>Bouloù pok : un mardi gras pas comme les autres</i> , 2005 Dastumedia, <i>Krennlavarioù diwar-benn ar c'hoarioù</i> , 1966-67
	Dastumedia, Hélias, Pierre-Jakez, Trepos, Pierre, <i>Ar match fobal</i>	<u>Livres :</u> Cadiou, Georges, <i>Les grandes heures du cyclisme breton</i> , 1982; <i>Les origines des sports en Bretagne</i> , 1995 ; <i>La grande histoire du football en Bretagne</i> , 1998
Des pratiques citoyennes : des solidarités paysannes à l'engagement citoyen	Ar Borgn, Herri, <i>Moc'h gouez Kenekan</i> , 1998 Duval, Anjela, <i>Oberenn glok</i> , 2000 Glannour, Maodez, <i>Komzoù bev</i> , 1985 Kervella Goulc'han, <i>Mari-Vorgan ar Glandour</i> , 2016	<u>Livres :</u> Beaulieu, François de, <i>Réserves de nature en Bretagne</i> , 1989 Enoul, Patrice, <i>Restaurer nos espaces naturels, bilan d'un savoir-faire en Bretagne</i> , 1999 Kernalegenn, Tudi, <i>Histoire de l'écologie en Bretagne</i> , 2014
	Bijer, Yann, <i>Avel gornôg</i> , 2007 Drezen, Youenn, <i>Itron Varia Garmez</i> , 1977 Kemener, Yann-Bêr, <i>Penaos eo marvet Yann Pihaouer ?</i> , 2018	<u>Revue :</u> Dumas, Véronique, « Bretagne, terre de solidarités », <i>Historia hors série</i> , 2008 <u>Documentaires :</u> Le Garrec, Nicole, <i>Plogoff. Des pierres contre des fusils</i> , 1980